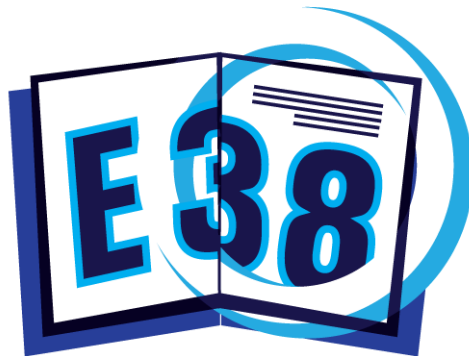


Sophie MOULAY

L'OBSTINATION DES PENDULES

Nouvelle



Tous droits réservés
©Les Éditions du 38, 2020
©Sophie Moulay, 2020

Le Code de la propriété intellectuelle n'autorisant, aux termes des paragraphes 2 et 3 de l'article L. 122-5, d'une part, que les « copies ou reproductions strictement réservées à l'usage privé du copiste et non destinées à une utilisation collective » et, d'autre part, sous réserve du nom de l'auteur et de la source, que les « analyses et les courtes citations justifiées par le caractère critique, polémique, pédagogique, scientifique ou d'information », toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle, faite sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants droit ou ayants cause, est illicite (article L. 122-4). Cette représentation ou reproduction, par quelque procédé que ce soit, constituerait donc une contrefaçon sanctionnée par les articles L. 335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

— Avez-vous remarqué, docteur, que votre pendule retarde d'une minute ?

Pierre Martinet est à peine entré dans le cabinet de Bienaimée que les mots fusent de ses lèvres, dans un murmure *staccato*. Tout juste la salue-t-il d'une poignée de main.

— Je n'y avais jamais fait attention, lui avoue-t-elle.

Elle l'invite à s'asseoir tandis qu'elle-même regagne son bureau. Il se juche dans le confortable fauteuil bleu – *bleu sur bleu*, écrit-elle dans son cahier –, ses pieds effleurent le sol. Un nouveau coup d'œil furtif à l'horloge murale ; il s'agite, mais se contient. En psychiatre expérimentée, Bienaimée laisse passer quelques instants. Pierre serre les lèvres de plus en plus fort. *Intéressant*.

— Je suis le docteur Massamba, commence-t-elle de sa voix chaude et posée. M. Martinet, savez-vous pourquoi vous êtes là ?

— Ma sœur m'y a obligé.

Chuchote constamment. Le stylo de Bienaimée chuinte avec élégance sur le papier.

— Pourquoi, à votre avis ?

— Je ne sais pas, répond Pierre.

Il croise les jambes d'un geste un peu trop saccadé pour prétendre à la décontraction. Son pantalon remonte légèrement et révèle des chaussettes bleues de la même teinte que son costume. Seule la chemise ose une nuance plus claire. Pas étonnant qu'il se soit dirigé vers le fauteuil bleu.

Bienaimée reprend :

— Cela aurait-il un rapport avec le micro-ondes ?

— C'était un accident ! s'agace Pierre dans un murmure rapide. Un bête accident, pas de quoi en faire une montagne...

— Votre sœur s'inquiète pour vous, c'est pourquoi elle m'a contactée.

— C'est bien de Béatrice, ça. Vous savez ce qu'elle m'a dit ? Que si je ne suivais pas une thérapie, elle refuserait de me voir. Le chantage émotionnel, c'est sa tactique favorite depuis qu'on est gosses.

Bienaimée lui pose quelques questions sur son enfance. Pierre semble plus à l'aise, il croise les mains sur son petit ventre rond. Il est intelligent, il a déplacé le problème vers une rivalité fraternelle conflictuelle et espère que Bienaimée n'y verra que du feu. Quand elles se sont parlé la semaine précédente, la sœur de Pierre lui a expliqué qu'il a mené de front une thèse en biologie et une autre en mathématiques appliquées. Brillant. Bienaimée laisse son patient s'installer dans sa bulle de confort avant de s'insinuer dans une brève trouée de silence :

— Votre sœur a mentionné votre obsession pour les pendules, tout particulièrement celles qui ne sont pas à l'heure.

Pierre hésite, puis s'esclaffe.

— J'aime connaître l'heure exacte. On n'enferme pas encore les gens pour ça, si ?

Son rire sonne faux aux oreilles de Bienaimée. *Déni*, écrit-elle avant de reprendre :

— Vous savez, les temps de la camisole et de la cellule capitonnée sont loin, maintenant. Pourriez-vous me dire de quelle façon vous vous tenez à l'heure exacte ?

Pierre remonte sa manche et caresse sa montre. Bienaimée hausse un sourcil surpris à la vue de cette montre de plastique – bleue, évidemment – ornée d'une grosse tête de Mickey Mouse.

— Toujours à l'heure, chuchote Pierre. Je m'en assure tous les jours, sur le site horlogeparlante.com.

— N'avez-vous jamais pensé changer de montre ?

Pierre ouvre de grands yeux.

— Pour quoi faire ? Elle fonctionne parfaitement ! Et je n'ai aucune confiance dans les montres modernes. Toutes fabriquées en Chine et volontairement obsolètes au bout de deux ans. Non, je reste fidèle à ma montre Mickey.

— L'heure exacte est donc quelque chose d'extrêmement important pour vous ? insiste Bienaimée.

— Important ? Disons que j'aime être à l'heure, rien de plus. Je déteste arriver en retard à un rendez-vous, je trouve ça d'une impolitesse !

Il a conscience que son trouble n'est pas socialement acceptable, note Bienaimée, *et tente de l'amoindrir*. Typique. Pendant qu'elle écrit, Pierre s'agite dans son fauteuil bleu.

— Dites, Dr Massamba, je ne voudrais pas paraître grossier, mais au prix de la séance, peut-être pourrait-on aller à l'essentiel ?

— Comment définiriez-vous l'essentiel, M. Martinet ?

— Je ne sais pas. Ma sœur semble penser que j'ai besoin d'une psychiatre, vous êtes ma psychiatre, c'est donc à vous de dire ce qui ne va pas chez moi. Si quelque chose ne va pas.

Un carillon discret sonne la fin de la séance. Bienaimée se lève.

— Nous en discuterons la prochaine fois, M. Martinet. À mardi ?

— Ai-je vraiment le choix ?

Une fois Pierre parti, Bienaimée se rassoit derrière le bureau. Son stylo court sur le cahier. Elle veut fixer ses idées pendant qu'elles sont encore fraîches dans son esprit. *Personnalité obsessionnelle*. C'est certain. Bienaimée ajoute *avarice* et le relie à ce qui précède. Les obsessionnels sont souvent pingres. *Manipulateur* ? Elle suçote le bout de son stylo en réfléchissant. Pierre a tenté à plusieurs reprises d'éloigner la conversation des sujets qui fâchent et de se construire une zone de confort. Bienaimée n'a aucun doute sur le fait que son patient lui rende plusieurs dizaines de points de QI, mais si doué soit-il, il n'y connaît rien en troubles psychiatriques. Il a perfectionné des stratégies d'évitement qui lui semblent brillantes, mais elles ne font pas long feu aux yeux experts de Bienaimée. Elle souligne deux fois *personnalité obsessionnelle*. Cependant, y a-t-il perte de contact avec la réalité ? Si l'incident du micro-ondes tend à l'indiquer, il pourrait aussi s'agir d'un banal accident comme Pierre souhaite tant le lui faire croire. Il faudra l'amener à parler du micro-ondes, la prochaine fois. Pierre résistera, c'est certain. Les doigts de Bienaimée tapotent le bureau, elle a une folle envie de pistaches, comme souvent quand point une légère impatience. Elle s'oblige à cesser son tambourinement. Il est bientôt l'heure du rendez-vous suivant.

*

Pierre s'assoit dans le même fauteuil que la dernière fois – bleu sur bleu, toujours. Son regard dérive sur la pendule, mais il reste silencieux. Bienaimée sourit en son for intérieur. Vendredi, avant de partir, elle a remis son horloge murale à l'heure.

— Comment allez-vous aujourd'hui, M. Martinet ?

— Bien, chuchote-t-il.

Ses yeux papillonnent vers elle, s'attardent sur ses tresses afros nouées en un chignon lâche sur la nuque. Cette coiffure ne fait pas très doctorale, Bienaimée en a conscience, mais elle avait envie de se simplifier la vie. Pierre ne cesse de croiser et de décroiser les jambes. Qu'a-t-il donc qui le démange ainsi ?

— Êtes-vous bien installé ? demande-t-elle.

— Oui, oui, c'est parfait, merci.

— Dans ce cas, nous allons commencer. Aujourd'hui, M. Martinet, j'aimerais que nous revenions ensemble sur l'incident du micro-ondes.

Pierre ouvre la bouche pour protester, mais Bienaimée le coupe :

— Pour le moment, je n'ai eu que la version de votre sœur. Pourriez-vous me raconter, vous, ce qu'il s'est passé ce jour-là ?

Quelques secondes s'écoulent, durant lesquelles on n'entend que les vêtements de Pierre frotter nerveusement contre le tissu du fauteuil. Quand il prend enfin la parole, plus que jamais Bienaimée doit tendre l'oreille pour saisir ses rafales de chuchotis.

— C'était le midi, j'avais faim. Il me restait des pâtes dans une casserole au frigo. Je n'ai pas réfléchi et j'ai mis la casserole au micro-ondes. Voilà, rien de plus !

— C'est la première fois que cela vous arrivait ?

— Oui, j'étais distrait.

— Pourquoi cela ?

— C'était mon anniversaire et j'étais en colère parce que personne en dehors de Béatrice ne me l'avait souhaité. Pas même un texto. Combien de temps ça prend, à écrire, un texto ? Une minute ? Deux au maximum ?

Émotion feinte, note Bienaimée. Pierre est bien trop nerveux pour ressentir une colère réelle. Il tente une nouvelle fois de détourner l'attention du véritable problème.

— Colère et distraction sont deux choses différentes, fait-elle remarquer.

— D'accord, je me suis trompé, chuchote Pierre avec véhémence. Je n'étais pas distrait, j'étais en colère et je n'ai pas pensé un instant que la casserole ne passait pas au micro-ondes !

Intéressant, ce regard qui fuit Bienaimée et s'envole à nouveau vers la pendule murale. C'est le moment de pousser Pierre dans ses retranchements.

— Dites-moi, M. Martinet, votre micro-ondes affiche-t-il l'heure ?

— Je... oui, en effet. Pourquoi cette question ?

— Et s'agit-il de l'heure exacte ?

Pierre bat des paupières, il ouvre la bouche, la referme. Il a envie de mentir, Bienaimée le devine à sa gestuelle, mais son obsession reprend le dessus.

— Non, finit-il par admettre, mon micro-ondes avance de deux minutes.

— Je sais à quel point c'est important pour vous, alors pourquoi donc ne l'avez-vous pas remis à l'heure ? Que ressentez-vous quand vous vous trouvez devant le micro-ondes ?

Bienaimée entend très nettement Pierre prendre une grande inspiration. Elle le tient ! Elle se penche en avant, suspendue à ses lèvres. Les secondes s'écoulent, rien n'en sort. Une envie de pistaches lui tapisse le palais. Le craquement que ferait la coquille en s'ouvrant, le bruit plus mat de la pistache croquée, la douceur pastel sur la langue, tout cela, Bienaimée le ressent tandis qu'elle attend que Pierre s'exprime. L'instant finit par s'estomper. Bienaimée le sait, son patient ne parlera pas, il n'est pas prêt. La confirmation tombe, presque inutile :

— J'aime être à l'heure, c'est vrai, mais ce n'est pas important à ce point.

Le carillon sonne la fin de la séance. Une déception cendreuse envahit Bienaimée. Elle y croyait presque. *Peut-être la prochaine fois*, songe-t-elle. Pierre lui serre la main, ses doigts boudinés contre les siens à elle, longs et fins. Et puis, un petit miracle se produit :

— Docteur, votre pendule retarde toujours d'une minute.

Restée seule, Bienaimée ordonne ses pensées. Pierre peut bien tenter de masquer son obsession, elle la devine pourtant. Il a lutté toute la séance, mais s'est sans doute cru hors de danger au moment de partir et c'est là qu'elle a repris le dessus. Bienaimée a la conviction profonde que l'incident du micro-ondes pourrait l'éclairer sur une éventuelle psychose ; il faut qu'elle sache si Pierre perd contact avec la réalité. Et si la prochaine fois, elle piétine, décide-t-elle, elle avancera la pendule de trois minutes. Cela déstabilisera le patient ; dans des conditions de stress intense, qui sait ce qu'elle pourrait observer.

Le stylo s'immobilise au-dessus du papier. Bienaimée lève les yeux vers l'horloge murale. Ne l'a-t-elle pas remise à l'heure vendredi ? Le doute l'assaille : peut-être a-t-elle seulement pensé le faire. Bienaimée fronce les sourcils. Non, elle revoit la pendule presque lui échapper des mains au moment de la raccrocher au mur. Elle consulte son téléphone portable ; la pendule retarde bel et bien d'une minute. Voilà qui est curieux.

*

Pierre est agité. Bienaimée s'en rend compte dès son entrée dans le cabinet. Il ne cesse de consulter sa montre Mickey, au point d'oublier de lui serrer la main. Bienaimée le fait asseoir. Il se laisse tomber sans grâce dans le fauteuil bleu.

— Que se passe-t-il, M. Martinet ?

— Vous avez trois minutes de retard, lui fait-il remarquer de son éternel murmure.

— En effet, j'en suis désolée. J'étais en communication avec l'hôpital de jour au sujet d'un patient.

C'est l'exacte vérité, mais Bienaimée se demande si cela ne pourrait pas lui servir d'élément déclencheur aujourd'hui.

— Vous m'avez expliqué l'autre jour avec quel soin vous tenez votre montre Mickey à l'heure.

Le regard de Pierre se teinte de méfiance. Il se recule au fond de son fauteuil ; ses pieds ne touchent plus le sol. *Réflexe enfantin*, pense Bienaimée.

— Et je me suis à nouveau demandé pour quelle raison vous ne réglez pas l'horloge de votre micro-ondes.

La réponse jaillit dans un chuchotis torrentiel :

— Je l'ai déjà fait, je le fais toutes les semaines. Mais il s'obstine à avancer de deux minutes !

Le cœur de Bienaimée accélère. Enfin Pierre aborde l'obsession mentionnée par sa sœur ! Dans ces moments-là, Bienaimée se demande toujours fugacement si ce qu'elle ressent ne s'apparente pas à l'excitation de la chasse.

— Cela a-t-il participé à votre sentiment de colère ? Est-il possible que vous ayez voulu punir votre micro-ondes d'une façon ou d'une autre ?

— Non !

Pierre s'est levé. Pour la première fois, ses murmures ont laissé place à un véritable cri. Il cligne des yeux, semble réaliser son éclat. Bienaimée adopte sa voix la plus rassurante :

— Très bien, je vous crois, M. Martinet. Laissons le micro-ondes de côté, si vous le voulez bien. Peut-être pourrions-nous discuter de... cette obstination à ne pas rester à l'heure. Je suppose que ce n'est pas la première fois que vous constatez ce phénomène.

Pierre rapproche alors son siège du bureau. Bienaimée l'observe sans mot dire créer une zone propice au secret. Une fois le fauteuil orienté à sa convenance, Pierre s'assoit.

— Docteur, je vous demande de réfléchir soigneusement. Vous-même, n'avez-vous jamais remarqué que certaines montres, certaines horloges, sont incapables de donner l'heure exacte ?

Il chuchote si bas que Bienaimée doit tendre l'oreille et parfois même deviner des mots. Elle ne met pas longtemps à réfléchir. Son esprit cartésien échafaude très vite des contre-arguments.

— Je suppose que, comme tout produit manufacturé, certaines montres présentent des défauts, voire ne fonctionnent pas correctement. C'est dans leur nature, pourrait-on dire.

— C'est le cas de certaines pendules, en effet. Imaginons un engrenage défectueux, une trotteuse qui effectuerait un tour complet en un peu moins d'une minute, par exemple. Que se passerait-il alors ?

D'ordinaire si pâles, les joues de Pierre se teintent de rouge. Bienaimée remercie sa propre carnation de dissimuler son excitation. Pierre semble avoir abandonné toute retenue. Elle n'en perd pas une miette, laissant son stylo sur le côté afin de ne rien manquer.

— L'écart se creuserait avec le temps, poursuit-il comme si elle n'existait pas. C'est à cela qu'on reconnaît une pendule obstinée : l'écart n'augmente jamais. Les remettre à l'heure est d'ailleurs inutile, elles reprennent très vite leur état naturel.

— Une pendule obstinée, murmure Bienaimée.

Son regard glisse vers l'horloge murale.

*

— Une pendule obstinée ? s'esclaffe Jean-Jacques, le mari de Bienaimée. Où es-tu allée pêcher ça ?

— Fais attention à ne pas te couper ! rétorque-t-elle.

Jean-Jacques débite les courgettes en rondelles, ses épaules tressautent de rire, le couteau aussi. Bienaimée est fatiguée, elle n'a pas envie d'affronter des heures d'attente aux urgences pour poser des points. Ses années d'étude sont loin derrière elle et, de toute façon, elle n'a pas le matériel nécessaire à la maison.

— Mais quand même, chérie ! C'est l'un de tes doux dingues qui t'a parlé de ça ?

— Je t'ai déjà dit de ne pas appeler mes patients comme ça. Et même si c'était suite à une séance, tu sais bien que je ne pourrais pas en discuter avec toi.

Jean-Jacques inspire profondément et cesse de rire. Il délaisse les courgettes pour pousser un bol de pistaches vers sa femme. Bienaimée lui sourit tendrement et s'empare d'une pistache.

— La pendule de ma voiture avance de deux minutes, explique-t-elle en ouvrant la coquille. Je suis sûre de l'avoir réglée correctement il y a quinze jours quand on est passés à l'heure d'hiver.

— Eh bien tu t'es trompée, voilà tout ! Tu veux un petit apéritif ?

— Un jus d'orange, plutôt. Non, j'avais déjà constaté avant de la régler qu'elle avançait de deux minutes.

Jean-Jacques fait le tour de la table pour déposer devant elle un grand verre de jus d'orange. Au passage, il l'embrasse à la racine des cheveux.

— D'accord, nous avons affaire à une pendule obstinée. En matière d'entêtement, j'en connais une autre. Il n'est pas dit que l'horloge de ta voiture sorte gagnante d'un affrontement avec toi.

Bienaimée garde le silence. Elle songe à son radio-réveil, toujours en décalage d'une minute avec celui de son mari alors qu'il y a quinze jours, pourtant, ils étaient parfaitement synchrones.

*

Aujourd'hui, Bienaimée s'est installée dans le fauteuil crème, celui que la plupart de ses patients choisissent parce qu'il a l'air plus confortable – et il l'est ! Elle l'a orienté de façon à faire face à Pierre, toujours bleu sur bleu. Elle désigne sa pendule murale.

— Je ne l'ai pas remise à l'heure depuis une semaine. En toute logique, elle devrait avancer de plus d'une minute maintenant. De deux ou peut-être trois.

Pierre consulte sa montre Mickey.

— Une minute, pas plus. Nous avons bien affaire à une pendule obstinée. Vous me croyez donc, docteur ?

— Je ne sais pas, avoue Bienaimée. Je pense plutôt qu'il y a une explication qui nous échappe. Parce que si une pendule est capable d'entêtement, à quoi d'autre peut-on s'attendre ?

Pierre se penche. Sa veste bleue se tend sur son petit ventre rond, mais curieusement, la vision n'a rien de ridicule. Elle confère à Pierre l'air d'un professeur compétent et habité par son sujet.

— La question est pertinente, mais j'en ai une autre, plus troublante : pourquoi une pendule s'obstinerait-elle à ne pas rester à l'heure ?

— Et qu'avez-vous répondu à cela ?

— La seule explication logique, celle qui cadre avec mes observations, c'est que le temps possède une vie propre.

Bienaimée cligne des yeux.

— Le temps serait... vivant ? répète-t-elle lentement.

Pierre acquiesce sans mesurer le malaise de Bienaimée. Elle se sent comme une idiote. Dire qu'elle avait commencé à croire à ces fadaises de pendules obstinées. Alors qu'il saute aux yeux que Pierre souffre de psychose. Le temps, vivant ? Comme perte de contact avec la réalité, on peut difficilement faire mieux !

— Vous parlez de vos observations, M. Martinet, comme si vous aviez pu mener des expériences poussées.

— En effet. Je vous épargne les détails, mais ma démarche s'étale sur plusieurs années.

— Vous êtes docteur en biologie, si je ne me trompe pas. Pas en physique quantique.

Pierre se laisse aller en arrière. Il affiche une moue boudeuse qui, combinée à sa quasi-absence de menton, le fait ressembler à un smiley. Bleu, bien sûr.

— Je me suis beaucoup documenté. J'ai même écrit des articles que j'ai soumis à des revues. Ils ont été rejetés avant de partir en *review* ! J'ai contacté des physiciens connus, ils ne m'ont jamais répondu. L'un d'eux m'a même blacklisté, rendez-vous compte !

Les doigts de Bienaimée la démangent. Elle rêve de prendre des notes, mais a laissé carnet et stylo sur son bureau. Si seulement elle pouvait croquer une petite pistache, cela l'aiderait à canaliser ses idées qui s'envolent dans toutes les directions.

— Dites-moi, M. Martinet, que vouliez-vous donc faire en mettant cette casserole dans le micro-ondes ?

— Mais... capturer le temps, bien sûr !

Bienaimée reste sans voix. Elle a connu une dame âgée qui prétendait entendre Michael Jackson lui parler depuis sa friteuse, un homme qui se mutilait pour purifier son âme, mais ce délire psychotique surpasse tous ceux qu'elle a traités jusqu'ici.

— Avec une casserole, réussit-elle à articuler, avant de réaliser la bêtise de sa remarque.

— J'admets que c'était un dispositif grossier, mais il aurait pu fonctionner si je n'avais pas beurré mes pâtes.

Curieusement, ce détail inepte permet à Bienaimée de recouvrer la maîtrise de son intelligence. Elle décide de pousser son patient dans ses retranchements afin de mesurer sa dangerosité pour lui-même et la société.

— C'est un projet d'envergure que vous avez là, attaque-t-elle. Mais avez-vous bien envisagé toutes les conséquences ? Le temps est par nature invisible et insaisissable...

— C'est ce qu'on disait aussi du boson de Higgs, la contre Pierre. Ou de la matière noire.

— ... et si on se place d'un point de vue totalement théorique, capturer le temps, n'est-ce pas une façon de le tuer ? De le supprimer ? Pourrait-on dire que vous craignez la mort pour agir ainsi ?

Bienaimée se détend. Elle aborde un terrain connu, la peur de la mort est un moteur puissant. Pierre fronce les sourcils.

— Pas du tout ! Je veux juste prouver que j'ai raison !

— N'êtes-vous pas d'accord que sans le temps, la mort n'existerait plus ? Imaginons que vous réussissiez dans votre entreprise, que se passera-t-il pour les Hommes, la Terre, ou même le reste de l'Univers ? Sans le temps qui s'écoule, ne sommes-nous pas condamnés à l'immobilisme perpétuel ?

— Tout cela est secondaire devant la portée de ma découverte.

Quand le carillon sonne la fin de la séance, Bienaimée a pris sa décision. Pierre présente un danger pour lui-même, sinon pour ses proches. Et si la prochaine fois, il mettait le feu à son appartement ? Elle préconisera donc une hospitalisation sous contrainte qui devra être validée par la sœur de Pierre et par le psychiatre de l'hôpital. Au vu de ce qu'elle a appris aujourd'hui, l'issue ne fait guère de doute.

Pierre se hâte de rentrer chez lui. Ces consultations lui font perdre un temps fou. Il a cru que le docteur Massamba le comprendrait, mais voilà qu'elle lui parle d'égoïsme, de devoir envers l'Univers ou n'importe quelle autre envolée lyrique ! La science est en marche. On a longtemps pensé que le temps était purement linéaire avant de lui reconnaître une réelle dimension, au même titre que les trois dimensions physiques, ou les nombreuses autres, invisibles. Aujourd'hui, Pierre s'apprête à révolutionner la science. Il tient une idée d'une beauté inégalable dont découlera un bouleversement complet des théories actuelles. De la même façon qu'une fois que Galilée a adopté l'héliocentrisme, on a pu bâtir une vision cohérente du mouvement des astres et des interactions que les corps exercent les uns sur les autres. Après le théorème de Martinet qui assiera sa postérité, on pourra envisager de domestiquer le temps. Les galaxies les plus lointaines ne tiendront plus du rêve. Tout cela parce qu'un jour, un homme – lui ! – a cru à son idée envers et contre tous. Ils verront bien. Aujourd'hui, Pierre prouvera au monde qu'il a raison !

Pierre pose un pied précautionneux sur la marche qui sépare sa terrasse du grand jardin. Le carrelage est fendu et il n'a jamais vu l'intérêt de le réparer. Le micro-ondes qu'il transporte glisse encore et lui cisaille le ventre. *C'est le dernier*, se promet-il. Le trente-huitième objet. Pierre marque une pause. Il souffle sur une mèche de cheveux qui lui chatouille le sourcil. Elle s'envole pour mieux se coller sur le front moite de sueur.

Plus que quelques pas dans l'herbe de son grand jardin et il pourra compléter le cercle de deux fois dix-neuf pendules obstinées. Dix-neuf, un clin d'œil à son anniversaire. En réalité, ses calculs ont montré que le double de tout nombre premier supérieur à onze fonctionnait. Aussi Pierre s'est-il autorisé cette petite folie.

Enfin, il dépose son fardeau sur la marque bleue qu'il a faite dans l'herbe le matin même. Il ne reste plus qu'à ajuster la distance parfaite entre le barycentre du micro-ondes – trente-huit séries de calculs compliqués prenant en compte les dimensions et la composition de chaque objet – et l'imposant dispositif qui occupe le centre du cercle. Pierre n'est pas peu fier d'avoir réussi à construire un générateur de gravité. Cette seule réalisation lui vaudrait sans doute un prix Nobel, mais Pierre voit au-delà de cette récompense.

Ses réglages achevés, il se recule et admire son œuvre. Parfait. À présent que son piège est prêt, il ne lui reste plus qu'à l'activer pour attirer le temps. Pierre sautille d'une pendule obstinée à l'autre, branche une rallonge ici, presse un bouton là. Toutes, il les remet parfaitement à l'heure. Trente-huit pendules obstinées à dérégler, le temps ne saurait y résister !

Tous ces efforts lui donnent chaud. Pierre songe un instant à ôter sa veste, mais il se souvient que la télécommande du générateur se trouve dans la poche. Alors il la garde. Outre lui permettre de contrôler son dispositif, l'écran affichera la mesure de la gravité aux abords immédiats du générateur.

Voilà, c'est prêt. Toutes les pendules n'attendent plus que l'arrivée du temps.

Pierre déclenche le chronomètre de sa montre Mickey. Trente-huit secondes. Dans trente-huit secondes, il allumera le générateur. Il ferme les yeux, se concentre sur ses sensations. Dans sa main, le poids de la télécommande, la fraîcheur du PVC contre sa paume. La rumeur de la ville enfle un instant tandis qu'une moto passe dans le quartier. Lorsque le bruit s'estompe, Pierre entend au loin un enfant rire aux éclats, un chien aboyer. Tous ces sons qu'il a pris l'habitude de rejeter au-delà de sa sphère de perception redeviennent audibles.

L'enfant cesse de rire, le chien se tait. La montre Mickey bipe.

Pierre active le générateur de gravité. L'appareil se met en route avec un bourdonnement. Pierre sent son corps s'alourdir. Il recule jusqu'à ce que l'emprise de la gravité se relâche. Un coup d'œil sur l'affichage digital de la télécommande lui apprend que rien ne s'est encore

produit. D'après les théories actuelles sur la relativité, lorsque le temps arrivera à proximité du dispositif, l'augmentation de la gravité le fera ralentir. Conséquence fâcheuse : pour la première fois de sa vie d'adulte, la montre Mickey ne sera plus à l'heure exacte. Mais Pierre est prêt à consentir ce sacrifice pour prouver qu'il a raison.

Allez ! Fais quelque chose ! Les yeux rivés sur les chiffres de sa télécommande, Pierre exhorte le temps à se manifester.

— Ne fais pas ton timide, allez !

Et puis, la gravité produite par le générateur baisse d'un dixième de Newton. Ça y est, les choses sérieuses commencent ! Le temps essaye de contrer les effets du générateur. *Je te tiens !* Pierre augmente la gravité. Le dispositif émet un bourdonnement plus aigu, mais il résistera, Pierre en a la certitude.

Les pendules obstinées frémissent, la gravité les attire vers le centre du cercle. Pierre se sent tirailé lui aussi, mais il ne reculerait pour rien au monde. Les chiffres sur son écran commencent à diminuer, le temps se débat. Pierre avait anticipé le phénomène, il a même calculé quel pourcentage de baisse de gravité il pouvait consentir à son adversaire. Pour la beauté du combat, il augmente encore la gravité. La valeur bondit sur son écran avant de reculer d'un point.

Pierre s'avance vers l'arène au centre de son jardin. Il se sent aussitôt happé par la force qui émane de son dispositif. Il a l'impression que ses os cherchent à quitter sa chair.

— Tu fais moins le malin, maintenant ! crie-t-il à la face du temps.

Quand les chiffres se seront stabilisés, le temps aura cessé de lutter. Comme toute expérience bien menée, celle-ci sera aisément reproductible devant un comité scientifique. Une fierté intense pulse au creux de son estomac : il aura piégé le temps dans une bulle de gravité.

Et puis la sensation dans son corps s'amenuise. Pierre baisse les yeux sur sa télécommande : la valeur est en chute libre. Il hésite : s'il pousse davantage le générateur, celui-ci pourrait bien le lâcher. Au diable la prudence ! Pierre monte la gravité à son maximum. Le dispositif hurle à présent, un cri aigu interminable. Pour autant, la gravité n'augmente pas. Les chiffres baissent encore, de plus en plus vite. Pierre cligne des yeux. Imagine-t-il la sensation de légèreté qui s'empare de son corps ?

Des étincelles jaillissent du générateur, suivies d'un nuage de fumée.

— Non ! hurle Pierre.

Les cris du générateur cessent, la fumée s'épaissit, noircit. Pierre jette un œil à l'affichage de sa télécommande. La valeur tombe à zéro. Le temps a gagné. Un goût amer envahit sa bouche, il lâche la télécommande désormais inutile. Au lieu de tomber, celle-ci flotte et commence à s'élever. *Impossible !* Pierre baisse les yeux, il ne touche plus terre. Autour de lui, les trente-huit objets ont quitté leur emplacement ; les branches des arbres frémissent, craquent, des feuilles s'échappent.

Pierre monte de plus en plus haut. La télécommande tournoie, il a juste le temps d'apercevoir l'écran. La valeur affichée continue à baisser, elle est passée dans les négatifs. *Qu'ai-je fait ?*

Le générateur émet un bruit de métal torturé, les attaches cèdent les unes après les autres. Le fil à linge de la voisine claque et s'envole à son tour. Des rafales de tuiles montent vers le ciel.

Pierre a déclenché la colère du temps. Incontestablement, le temps a gagné. Mais...

J'avais raison.

Cette nouvelle vous a plu ?
Découvrez d'autres textes de nos auteurs sur notre site Web :
[Les Editions du 38](#)

Suivre Sophie Moulay

Page auteur :

<https://www.editionsdu38.com/auteurs/sophie-moulay/>

Page Facebook :

<https://www.facebook.com/sophie.moulay.fanpage/>

Bibliographie **Aux Editions du 38**

Inhumaine, Science-Fiction

Enquêtes d'outre-tombe, série policière :

Drôle de mort

Mort en plumes

L'Elu de Milnor, saga fantasy jeunesse :

Prélude – Vies de chat

1 – La fuite d'Almus

2 – L'ombre de l'ennemi

3 – L'Empire Hargor

4 – Le pays des morts

5 – Le miroir du sage

Les Voyageurs du livre portail, roman fantastique

Traque, d'un homme à l'autre, novella d'anticipation